lier sur pour demander des renseignements sérieux.

On compte que ces renseignements confirmeront la note optimiste donnée par le télégramme cité plus haut.

Pluie de soufre

Boulogne, 1er mai. — A la suite d'une pluie diluvienne tombée cette nuit, les rues de Boulogne-sur-Mer étaient jonchées de morceaux de soufre. Tout l'après-midi, la pluie a fait rage, accompagnée de violents coups de tonnerre.

A L'ÉTRANGER

LE MYSTÈRE DE LONDRES

L'inculpé devant le cadavre

Saffron-Walden, 1er mai. — L'enquête du coroner au sujet du cadavre trouvé sur l'on a, à Bon droit, présumé être celui de miss Holland, a eu lieu aujourd'hui à la ferme des Fossés. Une balle a été trouvée dans la tête ; elle est entrée du côté droit à environ un pouce au-dessus de l'oreille ; elle a traversé la cervelle et est venue se loger dans le crâne au-dessus de l'œil gauche.

D'après la direction de la balle, le coup a été tiré par derrière, et l'opinion du médecin est que cette balle a dû certainement tuer. Après avoir examiné le cadavre, le juge a entendu le sergent Scott, qui a dirigé les recherches, et qui a expliqué comment il avait d'abord aperçu une bottine de femme dans un fossé. Il s'entendu ensuite la couturière qui a reconnu la jupe et le corsage comme étant son ouvrage. Dougall entendu à l'enquête ; il est arrivé les menottes aux mains ; il paraissait très abattu et amaigri.

Sanglante bagarre en Espagne

Madrid, 1er mai. — Hier, à Infiesto (province d'Oviedo), au dépouillement du scrutin, des tentatives furent faites pour favoriser le candidat ministériel contre le candidat démocrate.

Lorsque le bruit de ces manœuvres frauduleuses eut été répandu dans la foule, de terribles bagarres se produisirent.

Les électeurs se mirent sur la Mairie pour le renverser. Le gendarmerie armée de revolvers et de fusils, tira 800 coups sur les électeurs.

Après cette terrible fusillade on releva dix morts, dont deux femmes, et de nombreux blessés.

LA QUESTION D'ORIENT

LES ATTENTATS DE SALONIQUE

Emploi de la dynamite. — Contre la Banque ottomane.

Salonique, 30 avril. — Le ville de Salonique vient d'être en proie à une effroyable panique par suite d'attentats répétés qui se sont succédés dans la journée d'hier.

Le plus grave est celui qui a été dirigé contre la succursale de la Banque ottomane, dont les Malmeetts ont été détruits en grande partie par une bombe de dynamite.

L'attaque a été conduite avec une rare audace. Pendant que cinq hommes attaquaient les sentinelles, d'autres jetaient des bombes et mettaient le feu à l'édifice.

Deux hommes ont été tués par l'explosion; deux autres ont été blessés, et enfin les sentinelles ont réussi à arrêter trois individus qu'un nouveau venu avait fait partie de la bande.

Aucun des fonctionnaires de la banque n'a été victime de l'explosion; il ne semble pas non plus que les dépôts effectués à la banque aient été atteints.

Profitant de la panique qui avait éclaté dans la ville, un certain nombre d'individus se sont attaqués à divers autres bâtiments parmi lesquels le bureau de la poste turque.

Des arrestations en masse ont été ordonnées. Les autorités turques ne mettent pas en doute que ces attentats aient pour but de venir à l'œuvre des comités révolutionnaires macédoniens.

Berlin, 1er mai. — Où télégraphie de Péra, 30 avril, que la Banque ottomane n'a pas été seule détruite à Salonique. Le Crédit ottoman a été également dynamité. Trois membres de ce cercle ont été blessés. Le général du Conseil allemand est aussi blessé légèrement.

Des bombes ont été lancées sur le dépôt de pétrole du chemin de fer et contre l'école allemande. Ce dernier établissement n'a pas éprouvé de grande dégâts.

Autre attentat

Constantinople, 30 avril. — Une explosion a eu lieu à bord du *Guadalquivir*, des Messageries Maritimes, en quittant le port de Salonique. Elle est attribuée à la dynamite.

Un pilotage qui s'était embarqué pour déposer des bagages et était ensuite retourné à terre a été arrêté.

Une escadre italienne

Naples, 1er mai — Une division de l'escadre italienne a reçu l'ordre de partir pour Salonique.

LA BELGIQUE

Un vol de 260.000 fr.

A LA BANQUE NATIONALE

Arrestation du voleur

La Banque Nationale est, par suite de l'échéance de fin de mois, se pressait, hier, une foule nombreuse, et à été, vers midi, le théâtre d'un vol audacieux, mais qui n'a, heureusement, pas réussi, car son auteur a été appréhendé.

Voici les faits :

Un garçon de recettes de la banque Crabbe, M. Théophile Inghels, était allé toucher à la Société Générale une somme de 260.000 francs, qu'il devait aller verser à la Banque Nationale. L'employé avait serré les précieux billets dans une « serviette » qu'il portait sous le bras.

A la Banque Nationale, Inghels venait de les déposer au guichet de l'Etat, situé à l'extrémité nord de la salle des Pas-Perdus, et comptait obtenir papiers, quand il aperçu le nommé Alexandre Bouvier, qui venait de lui frapper sur l'épaule droite.

Il se retourna, profitant de cette seconde d'inattention, le malfaiteur qui l'avait frappé bondit sur lui, saisit la serviette, la lui arracha, des billets de mille francs en tombèrent, et, se servant désormais, mit en portefeuille, et, sans demander son reste, prit la fuite.

Mais le vol était vu et, de divers côtés, retentit un cri de : « Au voleur ! Arrêtez-le ! »

Le bonnet était dans un trois de son pouvoir, vite, comme il allait gagner la porte de la Bourse, le jeune garçon de recettes, M. Fernand Hoyois, qui avait entendu les cris, se mit à la poursuite du voleur, qui, se trouvant sur le chemin de fer vicinaux, qui l'emporte à la gare M. Hoyois venait d'aller rattraper son prisonnier, qu'il tenait par le collet, lorsque deux agents de la sûreté, qui, eux, avaient pu, à leur tour, rattraper le voleur, qui se débattait avec rage et se proférait contre les agents de la sûreté, qui le prenaient pour le voleur.

Mais, dès que ceux-ci eurent, à leur tour, mis le malfaiteur en sûreté, le jeune garçon de recettes, M. Hoyois, reconnaissant, en lui, le voleur, le prit à part et lui dit :

— Mais, mon ami, vous vous trompez, je ne suis pas le voleur, je suis le garçon de recettes qui vous a frappé sur l'épaule, et, vous, vous êtes le voleur, qui, et, vous, vous êtes le voleur, qui, et, vous, vous êtes le voleur, qui